
Fedasil

Façade du centre Fedasil de Mouscron

À LA FRONTIÈRE DE L'ESPOIR : LA RÉALITÉ DU FEDASIL MOUSCRON

Le 22 février 2019 à Mouscron, l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile, Fedasil, s'implante dans les locaux de l'ancien hôpital dit "Le Refuge". Cette année-là, la structure crée plus de 5 000 places destinées à l'hébergement des demandeurs d'asile en Belgique. Pour pallier la hausse des demandes et l'allongement des temps de traitement, de nombreux centres d'accueil temporaires ont dû voir le jour. Celui de Mouscron en faisait partie. Le centre suscite jusqu'à présent l'appréhension de nombreux habitants du quartier du Tuquet. Quel point de vue à l'intérieur ?

Il est un peu moins de 8 heures. En ce mois de novembre, il fait gris et un peu froid. Le moment est venu pour de nombreux enfants de se diriger vers l'école. Une différence ici, dans la rue du couvent : beaucoup d'entre eux sortent tout juste du centre Fedasil.

Si les résidents du centre se trouvent bien loin de leur pays d'origine, ils y vivent une vie simple : ils se lèvent comme tout le monde, certains avec leur famille, d'autres avec de parfaits inconnus. Les enfants vont en classe et les adultes, eux, partent travailler au bout de quatre mois de résidence. Quelques-uns œuvrent au sein même de Fedasil en tant que travailleurs communautaires.

On ne peut nier cependant que leur quotidien n'est pas des plus ordinaires : ils ne disposent pas de cuisine et se font donc livrer leurs repas jour après jour par une entreprise externe. Pour s'habiller, ils iront faire un tour à la vestiboutique tenue par des bénévoles et approvisionnée en partie par l'ASBL Estrella.

« IL Y A UN VÉRITABLE PARCOURS D'INTÉGRATION. »

Pour égayer un peu leur quotidien et encourager les liens entre eux et l'extérieur, l'équipe n'hésite pas à organiser divers événements : le Family Day, les olympiades ou encore, ce 18 décembre, un tournoi-conférence pour la journée internationale des migrants. *« Je pense que c'est le plus gros projet que Fedasil n'ait jamais [organisé] »*, confie Yohann Miessen, expert en contact externe au sein du centre de Mouscron.

Fedasil met l'accent sur le fait que ces événements, plus que d'être de simples distractions, représentent une grande opportunité pour les résidents de faire un pas vers l'extérieur et vice-versa. *« On essaie de mettre des projets en place pour que les Belges ou les personnes qui vivent en Belgique puissent faire leur part du chemin et essayer de comprendre aussi qui on accueille. »* Ils proposent également un véritable accompagnement aux demandeurs d'asile sur de nombreuses thématiques.

En plus de suivre des cours de français, les résidents bénéficient d'une aide à la rédaction de leur CV via le service d'intégration socioprofessionnelle. *« Il y a un véritable parcours d'intégration »*, explique Yohann.

Selon Amnesty International, depuis 2013, la majorité des personnes demandant l'asile en Belgique sont originaires de pays en guerre. Il arrive que certains d'entre eux arrivent avec des traumatismes. Un soutien psychologique est alors mis à leur disposition. *« On a de la chance parce que nos psychologues sont quand même expérimentés »*, souligne Miessen.

Et si l'équipe a aussi créé une cellule de médiation pour remédier aux tensions qui peuvent se créer dans le centre, les rapports demeurent compliqués avec les habitants du quartier. *« C'est très difficile d'avoir de bonnes relations avec le voisinage direct parce que, même en dehors de tout problème, 900 personnes qui vivent à côté de chez vous, ça fait du bruit. »* Il est 22 heures, les résidents sont rappelés à l'ordre : *« N'oubliez pas que si*

vous faites du bruit, vous allez ennuyer les voisins ». Finalement, qui n'a jamais fait un petit écart ?

Derrière les portes du fedasil : parcours d'une aspirante infirmière

Venue de Guinée Conakry, A.B, 24 ans, réside au Fedasil depuis un peu plus de 2 ans. Son quotidien ici est on ne peut plus normal : *« Je me lève très tôt le matin, je prends ma douche, je fais mon petit déjeuner et après parfois je travaille »,* nous confie-t-elle. Comme la plupart des résidents, A.B possède un travail en tant qu'intérimaire et occupe ses journées comme elle le peut lorsqu'on ne l'appelle pas pour travailler. *« Parfois, quand je ne fais rien, je suis sur mon téléphone, je regarde des films et des séries. Je me promène au parc ou à la Grand-Place de Mouscron ».*

Arrivée ici seule, elle a été placée dans une chambre avec des inconnues. Au début, ce n'était pas facile pour elle de cohabiter avec trois autres personnes, mais petit à petit, elle a réussi à s'habituer : *« Maintenant, ça va. Tout se passe bien avec mes copines de chambre, je ne me plains pas. »* explique-t-elle. Cependant, comme tout être humain, elle aimerait avoir *« son intimité et une certaine tranquillité. »* Elle entame ses études d'infirmière. Elle souhaiterait alors avoir un endroit pour réviser et faire ses devoirs sans être dérangée.

« JE N'AI PAS LÂCHÉ L'AFFAIRE. »

C'est un projet qui lui tenait à cœur et pour le réaliser, elle a pu compter sur l'aide des personnes présentes au Fedasil. Afin de pouvoir financer les études, elle a, avec leur soutien, pu introduire une demande de bourse. Entreprendre une telle démarche reste toujours compliqué pour les demandeurs d'asile mais elle n'a pas abandonné et cela a porté ses fruits.

Toutefois, elle a rencontré un autre problème : lors des journées portes ouvertes de l'école qu'elle convoitait, elle a été victime de discrimination. *« Ils ont [organisé] des portes ouvertes. [J'y suis allée] et dès qu'ils m'ont vu, ils ont su directement que [je résidais] au Fedasil. À partir de ce moment, ils ont commencé à compliquer un peu les choses, mais je n'ai pas lâché l'affaire. »* Après avoir montré son intérêt pour l'école, ils l'ont finalement acceptée et elle a enfin pu commencer ses cours début septembre. Après ce petit témoignage, nous réalisons donc que derrière chaque personne se cache une histoire et que nous ne devons pas nous fier aux apparences !

Anne Affran, Camille Thieffry, Nora Voisin

Quelques chiffres :

- ☐ La Belgique accueille entre 27 000 et 37 000 demandes d'asile par an
- ☐ 2015 : accueil de 43 000 demandeurs d'asile
- ☐ 2002 : accueil de 42 000 demandeurs d'asile
- ☐ 900 demandeurs d'asile au sein du centre :
  - Afghans : 200
  - Burundais : 86
  - Palestiniens : 73
  - Moldaves : 53
  - Salvadoriens : entre 30 et 40
  - Erythréens : 36
  - Camerounais : 33
  - Congolais : 31
  - Somaliens : 30
  - Russes : 25
  - Syriens : 16
  - Irakiens : 14
  - Iraniens : 11

